

ANNE THÉRON

Metteuse en scène, autrice et cinéaste, **Anne Théron** arrive au théâtre par amour des acteurs. Ses pièces sont ce qu'elle appelle des « objets » où se mêlent ses recherches sur le corps, la vidéo et le son. Une esthétique qui s'incarne dans un théâtre fait autant de mots que de sensations et qui fait la part belle aux personnages féminins, à leurs histoires et à leurs combats. Anne Théron et Vincent Dissez sont artistes associés au Théâtre National de Strasbourg.

TIAGO RODRIGUES

Qu'il combine histoires vraies et fictions, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, **Tiago Rodrigues** est profondément marqué par la notion d'écriture faite avec et pour les acteurs. Il est l'auteur entre autres des pièces *By Heart*, *Bovary*, mais aussi d'*Antoine et Cléopâtre* et *Sopro* que les spectateurs du Festival d'Avignon ont découvertes en 2015 et 2017.

Iphigénie de Tiago Rodrigues, traduction Thomas Resendes, est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs dans le recueil *Iphigénie, Agamemnon, Electre*.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Anne Théron

Conférence de presse, le 8 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis
Changer d'histoires ? Rencontre Recherche et création avec l'Agence nationale de la recherche, le 12 juillet à 9h30, au cloître Saint-Louis

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 13 juillet à 11h, au jardin de la bibliothèque Ceccano

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES, au cinéma Utopia-Manutention
Projection suivie d'une rencontre avec Anne Théron

Ce qu'ils imaginent d'Anne Théron, le 10 juillet à 14h
Valse avec Bachir d'Ari Folman, le 11 juillet à 11h

LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ, de France Culture
le 13 juillet à 12h45, dans la cour du cloître Saint-Louis

CAPTATION 

Spectacle diffusé le 15 juillet sur France 5 et France tv,
le 24 juillet sur Culturebox puis disponible en replay pendant 9 mois

ACCESSIBILITÉ 

Ce spectacle est proposé, par Accès Culture, en audiodescription à destination des spectateurs aveugles et malvoyants, le 13 juillet à 18h
Des feuilles de salle en gros caractères et en braille sont disponibles sur demande.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Iphigénie d'Anne Théron fait l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* réalisé par Canopé, en téléchargement sur notre site festival-avignon.com.



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

IPHIGÉNIE

Depuis l'Antiquité, la malédiction qui frappe la famille des Atrides hante le théâtre occidental. Racine comme Euripide se sont penchés sur Agamemnon, ce père qui, pour convoquer les vents nécessaires afin de rallier Troie et gagner la guerre, fait avancer sa fille Iphigénie vers la mort. Mais c'était sans compter sur Tiago Rodrigues qui n'aime rien de moins que tordre les chefs-d'œuvre du répertoire pour en filtrer une dimension inconnue. Dans cette interprétation du mythe, le dramaturge lisboète se demande quelle pourrait être la destinée de la dernière-née de la lignée si les hommes – qui décident de son sort – n'étaient pas soumis à l'autorité des dieux ? Une approche de la jouissance du libre arbitre qui a immédiatement séduit Anne Théron dont le travail explore souvent le cri intérieur des femmes qu'elle convoque dans d'exceptionnelles mises en scène faites de sensations aussi sonores que visuelles, plastiques que théâtrales.

In this adaptation of the ancient myth, the destiny of men is no longer subjected to the will of the gods. What will they do with free will? Will they still sacrifice Iphigenia?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 13 au 22 octobre 2022, Théâtre National de Strasbourg
- 27 octobre, Théâtre du Passage, Neuchâtel (Suisse)
- 8 novembre, Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues
- 17 novembre, Le Moulin du Roc, Scène nationale à Niort
- 22 et 23 novembre, Bayonne, Scène nationale du Sud-Aquitain
- 1^{er} et 2 décembre, L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle
- 18 au 22 janvier 2023, Les Célestins, Théâtre de Lyon
- 27 et 28 janvier, Teatro Nacional São João (Porto)
- 8 et 9 février, Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Urgence climatique : notre priorité.
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1089634 / 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



FESTIVAL
D'AVIGNON

IPHIGÉNIE
DE TIAGO RODRIGUES
ANNE THÉRON

7 8 9 | 11 12 13 JUILLET 2022
OPÉRA GRAND AVIGNON

IPHIGÉNIE

DE TIAGO RODRIGUES

ANNE THÉRON

(Strasbourg – Paris – Porto)

CRÉATION

Durée 1h35

Spectacle surtitré en anglais
sauf les 11 et 12 juillet

Avec Carolina Amaral, Fanny Avram, João Cravo Cardoso, Alex Descas, Vincent Dissez, Mireille Herbstmeyer, Julie Moreau, Philippe Morier-Genoud, Richard Sammut

Texte Tiago Rodrigues

Traduction Thomas Resendes

Mise en scène Anne Théron

Collaboration chorégraphique Thierry Thieû Niang

Scénographie et costumes Barbara Kraft

Dramaturgie et assistantat à la mise en scène Thomas Resendes

Lumière Benoît Théron

Vidéo Nicolas Comte

À l'image Jules Dupont, Achille Genet, Baptiste Perais, Julien Toinard,

Louis Valencia

Son Sophie Berger

Traduction en anglais pour le surtitrage Panthéa

Audiodescription Rémi de Fournas

Régie générale, lumière et vidéo Mickaël Varaniac-Quard

Régie plateau Marion Koechlin

Régie son Quentin Bonnard

Régie son et vidéo Jean-Marc Lanoë

Diffusion Séverine André Liebaut

Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Les Productions Merlin

Coproduction Festival d'Avignon, Teatro Nacional São João (Porto), L'Empreinte

Scène nationale Brive-Tulle, Le Grand R – Scène nationale de La Roche-sur-Yon,

Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), OARA – Office artistique de la Région

Nouvelle-Aquitaine

Avec le soutien du ministère de la Culture, Aide au conventionnement et Fonds

de production exceptionnel, de l'Institut français dans le cadre de la Saison

France-Portugal 2022, et pour la 76^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par l'État - Direction

régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine

Remerciements à la Ville de Fort-Mahon-Plage et à Chantal Nicolai pour le tournage

du film, au Centre dramatique national Les Tréteaux de France pour l'accueil en

résidence, et à Empty Mass pour la mise à disposition de guitares traitées

Construction décors Ateliers du TNP de Villeurbanne

Confection costumes Ateliers du Théâtre National de Strasbourg

En partenariat avec France Télévisions

Spectacle créé le 7 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ANNE THÉRON

Comment résumeriez-vous cette interprétation d'*Iphigénie* ?

Agamemnon, Ménélas, le Vieillard, Ulysse, Achille, Clytemnestre, Iphigénie, le Chœur: les personnages de la tragédie sont tous là. Comme chez Euripide ou Racine, Agamemnon, le père d'Iphigénie, est traversé par les mêmes doutes: et s'il refusait le sacrifice de sa fille pour gagner la guerre de Troie? S'il renonçait à cette guerre? Peut-il changer le cours de l'histoire, échapper à son passé, ainsi qu'à sa répétition? C'est sur ce point que Tiago Rodrigues réécrit la pièce. Si Agamemnon se questionne déjà chez Euripide, ici les comédiens-personnages cherchent le fil de l'histoire tout en essayant d'y échapper, sauf Iphigénie et sa mère, Clytemnestre. Toutes deux disent un non définitif et refusent de suivre le chemin tracé pour elles par les hommes qui décident de leur sort. Les personnages sont tous là, mais vivent dans un autre espace-temps car, contrairement à la tragédie antique ou classique, Tiago Rodrigues remet le pouvoir en question. Il le fait même d'une manière colossale: en retirant les dieux de l'équation théâtrale! Lors de son échange houleux avec son frère Ménélas, Agamemnon déclare que « Les dieux sont des histoires qu'on raconte aux Grecs pour justifier ce qu'ils ne comprendraient pas autrement ». Sa femme, Clytemnestre, renchérit plus tard: « Les dieux sont une fable qu'on nous raconte pour nous souvenir autrement de ce qui s'est réellement passé. » Cela signifie que les hommes se retrouvent soudain seuls face à leur libre arbitre et que les figures de la tragédie, libérées du joug de puissances supérieures, s'incarnent tout à coup sous la forme de personnages, aux prises avec leur propre être. Ils ne sont plus que des hommes livrés à leur liberté de pensée et d'action. Chacun s'appuie sur ses propres souvenirs, à la recherche de soi-même, dans une tentative commune d'échapper à la fiction de la tragédie. En contestant leurs rôles, ils deviennent autres, face au vertige de leur émancipation. En invoquant leur propre mémoire en opposition à cette mémoire collective qui émerge du fond des temps, les personnages de la pièce se découvrent tout à coup sujets.

De ce point de vue, les rôles féminins sont presque des rôles féministes, même si la fin de l'histoire est identique: Iphigénie meurt sacrifiée.

Effectivement, dans cette version, même doués de libre arbitre, même s'ils interrogent l'histoire, les hommes finiront par se soumettre au diktat de la tragédie. Agamemnon sait pertinemment comment la pièce va se terminer, il le dit à Ménélas: « Je me suis souvenu du futur. » Il sait que lui et sa fille vont mourir. « C'est inévitable », finira-t-il même par admettre. Au nom des Grecs dont il est le roi, il ne peut refuser la guerre. Agamemnon ne croit pas aux dieux, mais il croit au pouvoir. Tous les hommes de la pièce croient au pouvoir qui, selon eux, implique la guerre et donc la mort de l'innocence qu'Iphigénie représente. Asservis à une idée du pouvoir, les hommes n'ont pas la force de s'en affranchir. Les femmes, elles, refusent radicalement d'emprunter le chemin que le mythe a tracé pour elles. Elles sont vivantes et revendiquent leur choix: proposer de recommencer de zéro, dans un autre rapport au monde. Clytemnestre est un personnage extraordinaire. Elle demande aux hommes de renoncer. À la scène 13, elle menace clairement Agamemnon: « Si tu tués Iphigénie, ces mains auront ta perte. » C'est une femme en colère décidée à ce qu'Agamemnon soit responsable de son crime face à l'histoire. En ce sens, elle fabrique ainsi une autre mémoire de la tragédie pour nous qui la regardons aujourd'hui. C'est vertigineux!

Iphigénie ne réclame aucune vengeance, refuse catégoriquement que l'on se souvienne d'elle. Qui est-elle selon vous ?

Iphigénie n'intervient que très peu dans la pièce. Elle ne parle pas beaucoup, notamment parce qu'on ne lui en donne pas souvent la possibilité. Contrairement à sa mère qui est montrée comme une femme d'action qui se bat, Iphigénie dira seulement « non ». Mais cela vaut toute autre forme de discours. D'ailleurs, c'est je crois le seul personnage de théâtre que je peux simplement résumer par « non ». Elle ne dit pas non au destin personnel qui l'attend, mais elle veut échapper au mensonge, que ce soit à celui des dieux ou à celui des hommes. Elle se refuse à perpétuer et à collaborer avec un système où le pouvoir engendre le crime. C'est elle qui tranche de façon radicale le lien qui l'attachait à la tragédie et qui permet à tous de ne plus être soumis à la répétition du tragique. Elle ne veut pas être pleurée. Elle refuse d'être utilisée. Elle ne veut pas devenir martyre. Elle sort du jeu. Elle veut mourir en femme libre: « Ne me touchez pas. Ni maintenant, ni après. Ce corps est le mien. Plus rien, ni personne ne peut me toucher. Je suis déjà morte. On m'a déjà oubliée. Ne racontez plus jamais mon histoire. Adieu. » C'est ce qui me bouleverse.

Vos mises en scène sont de savants alliages. Elles tissent texte, image filmée et impression sonore. Comment allez-vous traduire cette tragédie du point de vue des sensations ?

Le plateau est comme une partie retirée de la plage immense où tous attendent que le vent se lève. La mer s'agite au loin, derrière une digue, sur un écran où sont projetées les silhouettes fantomatiques des soldats, accroupis, installés autour d'un feu, désœuvrés, ou debout, immobiles face au large, scrutant l'horizon, ou encore arpentant le rivage. Nous les apercevons de dos, ressemblant à de petites formes floues, se mouvant au ralenti. J'ai voulu filmer l'attente. Cette absence angoissante de vent qui fait plus encore résonner la guerre qui s'annonce. Le son raconte ce que nous ne voyons pas, les bruits de ces armées navales invisibles à l'écran, les bateaux à l'arrêt, le très lointain clapotis d'une vague sur la coque d'un bateau dans un gros plan sonore. Quand il s'interrompt, nous entendons le silence comme si nous nous étions suffisamment éloignés. Un son comme venu des origines, de plus loin que la mémoire, qui sculpte le silence. Tous les comédiens, eux, sont en scène sur un plateau vivant, qui se disloque petit à petit. Le sol a beau se disjoindre, les comédiens sont là, ils se souviennent et refusent que le texte se répète. Bien que le Chœur les prévienne, une tragédie finit toujours mal, ils tenteront jusqu'au bout de lutter contre la destinée. Contre ce sol qui s'évapore sous leurs pieds. Et puis, il y a Iphigénie, droite, vivante, filmée à la fin du spectacle en gros plan, le visage radieux. La pièce de Tiago Rodrigues me donne envie de résister et de vivre et j'aimerais que les spectateurs sortent chargés de cette vitalité, de ce besoin fou de vivre.

Propos recueillis par Francis Cossu